

A c t u B d

LES AVENTURES DE KONRAD AU KONGO

La vie de Teodor Józef Konrad Korzeniowski a tout d'un roman. C'est bien pour cela que Christian Perrissin et Tom Tirabosco se sont attelés à sa biographie avec *Kongo*, une plongée dans l'Afrique coloniale du XIX^e siècle. Édifiant.

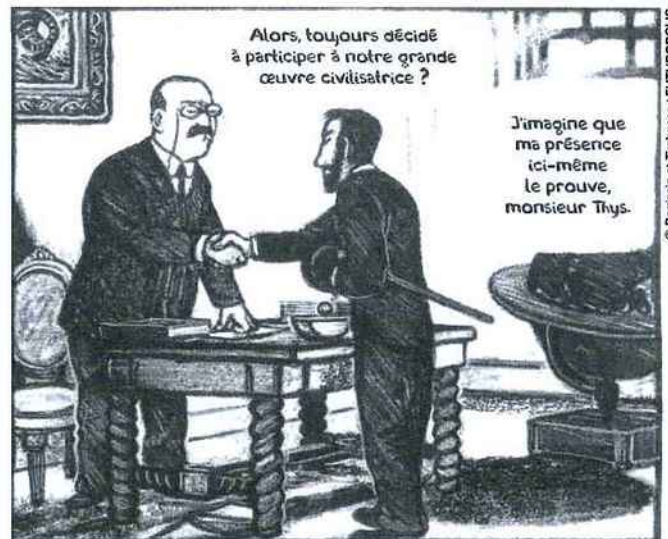
Il arrive que certaines adaptations soient de tels succès qu'elles envoient aux oubliettes de l'Histoire leur modèle. Prenez *Apocalypse Now* par exemple. Le film réalisé par Francis Ford Coppola mérite tous les superlatifs. D'un côté, un tournage dans les Philippines étalé de mars 1976 à août 1977, un typhon qui compromet la production, la crise cardiaque de l'acteur principal Martin Sheen, deux années pour terminer le montage, un budget faramineux de 31,5 millions de dollars qui manque de ruiner le réalisateur. De l'autre, une Palme d'or à Cannes, un César du meilleur film étranger, deux Oscars, trois Golden Globes, un film culte et au final 78 millions de dollars de recette dans le monde. Malgré la crainte d'un fiasco total de la part de Coppola, l'histoire du capitaine Willard aura captivé des millions de spectateurs. Mais qui, parmi ces derniers, savent que le film est la transposition du roman *Au cœur des ténèbres*, écrit en 1899 par Joseph Conrad ? Remplacez Vietnam par Congo et vous aurez en effet dans les grandes lignes la trame de la nouvelle originale, qui doit bien des choses au journaliste Henry Stanley, connu pour ses aventures africaines et sa rencontre avec David Livingstone en 1871. *Au cœur des ténèbres* conte le périple de Charles Marlow, un officier de marine dont la mission est de reprendre contact avec Kurtz, le directeur du comptoir d'une compagnie belge. Pour cela, il doit remonter le cours d'un fleuve africain et s'enfoncer ainsi dans une jungle toujours plus impénétrable. Le thème d'une expédition en contrées inconnues est récurrent dans



la littérature d'aventure du XIX^e siècle, mais Conrad adopte ce ton sombre et pessimiste sur la nature humaine qui fait son succès. On n'est donc pas surpris de découvrir que ses écrits inspirent rien moins qu'Alfred Hitchcock (*Agent secret*), Richard Brooks (*Lord Jim*), Andrzej Wajda (*La ligne d'ombre*), Werner Herzog (*Aguirre, la colère de Dieu*), Ridley Scott (*Les duellistes*) et donc Coppola.

UNE BIOGRAPHIE ROMANESQUE

Perrissin et Tirabosco ne se placent pas comme leurs glorieux aînés sur le même plan de l'adaptation. Ils préfèrent se pencher sur la vie du Polonais Konrad Korzeniowski (alias Joseph Conrad après qu'il a opté pour la natio-



nalité britannique en 1886). Et pour cause. Vraisemblablement marqués par le roman (à moins que ce ne soit par le film), les deux auteurs choisissent de focaliser leur attention sur un voyage de l'écrivain, à l'époque où il est encore officier de marine marchande. Un voyage, tiens tiens, dans l'État indépendant du Congo, futur Congo belge. Commandité par la Société Anonyme Belge pour le Commerce du Haut-Congo, Konrad remonte le fleuve Congo pour se rendre à Kinshasa où il prend le commandement d'un bateau à vapeur. Sur place, il est éccœuré par le comportement des blancs en général et des vendeurs d'ivoire en particulier. Il assiste au traitement souvent inhumain que subissent certains noirs. Et éprouve la solitude en naviguant jusqu'aux impressionnantes chutes Stanley (encore lui).

On est bien évidemment frappé par les parallèles entre la réalité vécue par Conrad et son œuvre fictionnelle. Le choix de cette expérience de sept mois est particulièrement pertinent pour comprendre *Au cœur des ténèbres*. Le dessin charbonneux de Tirabosco traduit au mieux les ambiances inquiétantes au milieu d'une nature tentaculaire et donne au récit un petit côté « vintage » bienvenu. Konrad Korze-

nowski s'y perd comme dans les brumes d'un mauvais trip. Les personnages qui l'entourent, servis par les dialogues ciselés de Perrissin, prennent vie dans toute leur bassesse. Le lieu, l'époque et les faits font de *Kongo* une biographie qui flirte avec le romanesque, et qui par la même occasion donne à *Apocalypse Now* un éclairage très intéressant.

THIERRY LEMAIRE

